

ÉCONOMIE

Opération séduction pour recruter des infirmiers

Pour séduire jeunes infirmiers et infirmières, devenus une denrée rare, les hôpitaux mettent en avant « la qualité de vie au travail ». Mais ils se retrouvent ensuite face au défi de conserver leurs effectifs.

● Bonbons, massages et promesses d'un bon équilibre de vie : sur les stands d'un salon professionnel à Paris, les hôpitaux cherchent à séduire jeunes infirmiers et infirmières, devenus une denrée rare. Sur son stand, le centre hospitalier du Rouvray (Seine-Maritime) a disposé des rangées de cookies pour inviter le visiteur à s'attarder. Avec plus ou moins de succès. « Hier, on proposait des massages, ça fait partie de la qualité de vie au travail », sourit Sabah Ezzaine, responsable de service à la direction RH de cet hôpital spécialisé en santé mentale. Affiches et photos témoignent des efforts faits pour assurer « la qualité de vie au travail ».

« On ne peut pas jouer sur les rémunérations »

Ateliers bien-être, programme de transition écologique, développement de la culture à l'hôpital, une liste de « valeurs » est développée aux visiteurs du salon. « Les soignants de demain attendent aussi beaucoup des hôpitaux », commente Sabah Ezzaine. « Dans l'hôpital public, on ne peut pas jouer sur les rémunérations, donc on joue sur les conditions d'exercice de nos professionnels », explique Franck Esteve, directeur général du centre. Sur l'espace consacré à l'AP-HP



Les hôpitaux cherchent à valoriser la qualité de vie au travail pour attirer les jeunes au métier d'infirmier, un secteur qui peine à recruter partout en France. Photo d'illustration, Françoise Dentier

(Assistance publique - Hôpitaux de Paris), son directeur général, Nicolas Revel, témoigne des enjeux RH pour ce mastodonte de l'hospitalisation (38 hôpitaux publics, près de 100 000 agents). « Le nerf de la guerre, pour moi, c'est de faire en sorte qu'au lieu de perdre des infirmières, j'en re-gagne », souligne-t-il. « En 2022, la pire année, nous avons perdu 560 infirmiers. En 2023, on en regagne 224, et cette année, je pense que nous serons sur une dynamique porteuse », positif-t-il.

Sur Indeed, l'un des sites de recrutement qui contient le plus d'offres d'emplois d'infirmiers et d'infirmières, il y a « six candidats par offre », expose Juliette Beaufour, directrice du volet secteur public en France pour le moteur de recherche américain. « On voit qu'il y a un vivier de

candidats disponibles mais qu'on a tellement d'employeurs (demandeurs) que la concurrence est très forte », complète-t-elle. Les employeurs doivent absolument « s'assurer d'être visibles » des possibles recrues pour espérer boucler leurs effectifs, avance Juliette Beaufour.

« Redonner du sens au travail »

La France compte 640 000 infirmiers, dont plus de 120 000 libéraux. 24 379 étudiants ont obtenu leur diplôme en 2022. Il y a « une différence entre recruter et garder », pointent, sur le stand du centre hospitalier de Saint-Cloud et Sèvres, des professionnels de santé au-dessus de barquettes de mini-croissants. « Les gens préfèrent l'intérim au CDI parce que c'est mieux payé »,

regrette Philippe, un cadre de santé. Pour Dominique Reynaert, directrice des soins de l'hôpital Foch, pour recruter, « le plus important, c'est de redonner du sens au travail, comprendre pourquoi on est là et pourquoi on prend en charge le patient ». L'établissement parisien de pointe compte sur « les bonnes relations avec l'encadrement », « la cohésion d'équipe » et sur la « fidélisation du personnel » pour promouvoir ses offres, explique-t-elle. « Le salaire, les horaires, la qualité de vie, beaucoup de choses ne sont clairement pas à notre avantage et ça ne bouge pas depuis un moment », explique Bernadette, une infirmière de 54 ans, qui travaille dans le secteur depuis treize ans. « Ce qu'on veut, nous, c'est être utile, mais à quel prix ? », questionne la quinquagénaire.